



Bielle au son des cloches : un regard sur l'art campanaire

À Bielle, comme dans tous les villages de la vallée, les cloches ne racontent pas seulement la vie civile ou religieuse du village: elles rappellent un savoir-faire, un patrimoine que l'on n'écoute plus toujours. Leur écho, simple et puissant, ouvre une fenêtre sur l'art campanaire.

***Le métier.** Le fondeur est un artisan du feu: il prépare le moule, surveille la fusion du bronze et façonne la future voix de la cloche. Autrefois le transport d' une cloche - objet fragile et pesant des centaines de kg - était pratiquement impossible sans risquer de la briser. C'est pourquoi le fondeur de cloche, appelé aussi "saintier", était itinérant et se déplaçait de village en village. Près de l'église il creusait une fosse, installait son four provisoire, confectionnait le moule et travaillait au plus près des habitants. Avec le développement du chemin de fer, les saintiers construiront des fonderies fixes et cesseront de se déplacer vers le milieu du XIXe siècle.*

*la cloche de Fontenaille (77)
est la plus vieille cloche de France,
elle date de 1202*



***Le savoir-faire.** Le travail repose sur un savoir-faire, transmis de génération en génération. Rien n'est laissé au hasard: la préparation du moule, la maîtrise du feu, la précision des proportions, "l'écoute" du métal en fusion - son bruit ou "chant du four" - , son odeur et sa couleur. Chaque geste compte, ce savoir-faire, mêle technique, intuition et tradition, c'est l'expérience qui guide la main.*

On disait "triste comme un fondeur de cloche" car l'artisan stressé par la crainte de rater sa coulée ne souriait guère.

Le métal. Pour obtenir une cloche au timbre juste, le bronze doit respecter une proportion précise: environ 78% de cuivre pour 22% d'étain. La température de fusion est proche des 1100°C. Cet équilibre n'est pas le fruit du hasard: trop d'étain rendrait la cloche cassante, trop peu lui donnerait un son sourd. Le saintier connaissait ces dosages par expérience, bien avant que la science ne les confirme.

Les saintetés. Chaque cloche porte une identité propre, gravée dans le bronze sous forme de motifs, d'inscriptions ou de figures sacrées. Ces "saintetés" - saints protecteurs, devises, symboles religieux, mais aussi le nom d'un parrain et d'une marraine - ne sont pas de simples ornements : elles donnent à la cloche une présence, une "personnalité".

**La plus grosse cloche de France
appelée la Savoyarde
se trouve depuis 1895 à la basilique
du Sacré-Cœur de Montmartre.
Poids 18,835 kg, circonférence 9,60 m**



Chaque cloche reçoit un parrain et une marraine dont le rôle est le plus souvent symbolique et honorifique: ils assistent à sa "naissance", à la bénédiction et lui donnent parfois son nom. Choisis parmi les familles du village ou parmi des personnalités locales, ils incarnent le lien affectif entre la communauté et la cloche. Leur présence rappelle que cet objet de bronze est confié à la bienveillance de ceux qui l'ont parrainé.

Le financement d'une cloche représentait un effort important pour un village, car le bronze, le travail du saintier et l'installation avaient un coût élevé. On lançait alors une souscription: chaque famille donnait selon ses moyens, parfois en argent, parfois en nature - bois pour le four, les repas pour le fondeur, les matériaux pour le moule, le bronze... Les notables ou les paroissiens plus aisés complétaient la somme. Ce financement collectif renforçait le lien entre la cloche et la communauté.

Maintenant, c'est le moment de s'approcher de celles de l'église de Bielle. L'excursion commence : comme la cloche est généralement inaccessible, perchée en haut du clocher, elle est rarement vue de près. Nous gravissons les échelles et, après avoir croisé des "fantômes", nous arrivons au sommet. Le temps de nous remettre d'une volée assourdissante, nous en distinguons deux : une grande et une plus petite.



▲ Les 2 cloches...

▼ Les fantômes...



L'analyse. Très vite, nous nous sommes aperçus qu'au vu de notre petite taille et du matériel dont nous disposions – une simple lampe de poche et un foulard en guise de mètre – il serait difficile de mener à bien nos investigations. Nous commençons par la plus grande : c'est d'ailleurs la plus accessible. Première observation : le sonnage se fait par percussion depuis l'extérieur. Ce n'est plus un sonnage au battant ; la cloche n'est plus balancée à l'aide d'une corde actionnée depuis le pied du clocher.



*Diamètre : 92 cm (environ)
Circonférence : 2,90 m (environ)*

*Peu de sainteté gravée, sinon
une croix ainsi que les noms de la
cloche, du parrain, de la marraine
et celui du fondeur qui
pourrait être de Morlaas. (*)*



ST VIVIEN DE BIELLE
 MR F D LABORDE PARR (ain)
 MME A R D PERPIGNA MARR (aine)
 Date : 1830
 Fondateur MARQUEHOSSE F



Le parrain pourrait être Jean-Benoît Fabien de Laborde (1804-1854) maire de Bielle de 1831 à 1837 et la marraine Marie Madeleine Denise Augustine Rosalie de Perpigna (1803- ?) belle sœur de Marie Marguerite Mélanie de Laborde (1810-1841) sœur de Fabien de Laborde.

La petite cloche est plus difficile d'accès ; il aurait fallu une échelle. L'analyse :



Diamètre : 60 cm (environ)
 Circonférence : 1,90 m (environ)
 Les marquages visibles sont :
 BENEDICTUM TARDES

Dans la vallée d'Ossau 2 cloches seraient classées MH (à Arudy et Laruns)

Pour conclure : les guerres sont les plus grandes ennemies des cloches. Pendant la Révolution, on estime que 100 000 cloches ont disparu. Il reste environ 160 000 cloches en France toutes catégories confondues (églises, monastères, couvents, etc ...). Parmi elles, on estime à 9000 celles qui datent d'avant la Révolution. Avant cette date il y avait plusieurs centaines de fondeurs, dont une grande partie était des fondeurs ambulants, et les mêmes artisans, pouvaient aussi fondre des canons ! Du divin à la guerre !

"Ce qui constitue la cloche... ce sont ses harmonies avec la religion, les arts, la patrie, la nature, la société ; ses rapports avec le ciel et la terre, le monde et le temps, les choses de la vie et les choses de la mort, avec les joies et les douleurs de l'homme" (Extrait de : essai sur le symbolisme de la cloche, passage de Mgr Giraud, 1859).

Vincent et Nicole Garnoix. Mars 2026.